

Les petits métiers d'hier ...

LE COLPORTEUR

Ce nom vient du latin *comportare*, transporter. Le colporteur était un marchand ambulant qui transportait ses marchandises de village en hameau et en maisons isolées pour les proposer à une clientèle sédentaire éloignée d'un village où, souvent, on se rendait seulement le dimanche pour assister à la messe.

Je me rappelle, vers l'année 1928 à peu près - j'avais alors cinq ans - d'une fille de forains qui venait vendre au village des coupons de tissus variés, du fil, des aiguilles. Elle faisait un énorme ballot de ses marchandises qu'elle enveloppait dans un morceau d'indienne fleurie et partait ainsi, son paquet sur la tête ou au bras pour visiter les habitants. Arrivée dans la maison où tout le monde la connaissait, elle déballait par terre son chargement hétéroclite de morceaux de dentelle, de coton, de rideaux, de velours, de rubans, de tresses colorées...

Tout cela faisait un bariolage magique de couleurs les plus variées... Elle avait une façon bien à elle de tirer de ce tas de chiffons la pièce utile pour rapiécer le pantalon usagé, le fragile tulle brodé qui pouvait bien faire une paire de rideaux pour la fenêtre ou encore les rubans soyeux dont ma mère aimait parer mes cheveux frisés. Mon père, lui, prenait des lacets pour ses brodequins.

Elle aimait bien boire un café après avoir réglé les choses du commerces puis elle repartait, ronde, jeune et vive à la recherche d'une autre clientèle. C'était Marie Morel ; elle est morte à vingt ans. C'était peut-être bien l'une des dernières colporteuses de notre plaine du Forez.

Il y avait à cette époque de nombreux vanniers et rempailleurs de chaises, des rétameurs qui s'installaient au bas des escaliers de la place et redonnaient l'éclat du neuf aux fourchettes, cuillères, oxydés par l'usage. L'aiguiser de couteaux et de ciseaux passait lui aussi tous les ans, ainsi que le marchand de cordes et de muselières métalliques pour les veaux...

Une minute tirée des archives de la Diana¹ nous permet d'évoquer la vie et le métier d'un colporteur forézien du siècle dernier. Jean Sadot était né à Montagny, dans le Roannais, dans une famille de tisserand. Il était resté célibataire et avait fait son métier de la vente au porte à porte. Il écoulait d'ailleurs quelques unes des productions familiales. Il avait loué à Jeanne Riotard, veuve Faure, une maison à Lézigneux. C'est là qu'il meurt en octobre 1825.

A son décès, la propriétaire, en qualité de créancière, fait poser les scellés sur son habitation. La famille de défunt se manifeste bientôt : un neveu, Claude Marie Sadot et la mère d'une nièce mineure, Marguerite Aubonnet, de Saint-Bonnet-le-Troncy (arrondissement de Villefranche, Rhône) qui avait épousé en secondes noces Vincent Sadot, frère du défunt.

Le 18 avril 1826, la levée des scellés a lieu en présence du juge de paix de Montbrison, gardien des scellés, du greffier Berthaud et de Gouilloud, huissier priseur et des héritiers. L'opération se passe en l'absence de la veuve Faure, propriétaire de la maison, qui a pourtant été convoquée deux fois. L'intérieur de la maison recèle un ameublement restreint : une table, deux bancs, un tonneau défoncé rempli de pommes de pins (pour allumer le feu), une crémaillère, une poêle à frire, une marmite, quatre chaises usagées, une couchette en bois blanc démontée, une

¹ Inventaire des biens de Jean Sadot du 18 avril 1826, reçu Me Bourgeade, notaire à Montbrison.

baloufière en grosse toile, un coffre de bois blanc sans serrure, une balle en osier... S'y ajoutent quelques outils et objets de première nécessité : scie à main, banc de charpentier, trois mauvais paniers, une échelle, une brouette, un *croq* ou *bechu* avec manche en bois, une pioche, une bêche, une hache...

Suit l'inventaire des marchandises que le colporteur détenait en stock :

- *Dans le coffre de bois blanc il s'est trouvé 5 chemises d'homme en toile fine avec leur garniture en mousseline estimées 15 F*
- *6 chemises en toile rousse de lin non achevées estimées 12 F*
- *8 mouchoirs de col en coton de différentes couleurs 6 F*
- *et la somme de 6 F*
- *Plusieurs coupons de toile en coton et guinée, en mousseline de coton d'une longueur de 21m 1/2 10 F 62*
- *5 coupons en coton indienne bleue et en coton à carreaux bleus et blancs et un mouchoir en indienne fond brun 17 F*
- *70 petits paquets de chevillière en fil et en laine de différentes couleurs en mauvais état 15 F*
- *11 demi-pièces de chevillière blanche, 20 pièces de Padoue ou rubans en soie de différentes couleurs : 8 F*
- *1 paquet de cordons de montres en soie, 1 paquet de flottes de soie et 9 petits paquets réunis de fil de couleur : 5 F*
- *1 paquet de lacets en laine, 1 paquet de laine filée à coudre en mauvais état, 2 paquets de flottes de fil blanc, 1 de Limoges bleu et 1 de Limoges rouge : 2 F 50*
- *Plusieurs paquets de plumes réunis en un seul : 2 F*
- *1 paquet de moules de boutons, un autre de boutons noirs et 3 quartes (cartes) de boutons en fer estimés ensemble : 2 F*
- *28 volumes de différents ouvrages anciens ensemble 5 F*
- *12 paquets incomplets d'épingles et d'aiguilles et un tas de mauvaises aiguilles, en totalité : 3 F*
- *7 paquets de petites médailles en cuivre jaune, dix petites croix du même métal, une tabatière en buis contenant quelques mauvaises médailles en plomb. Dans une boîte en fer blanc s'y est trouvé quatre-vingts dés à coudre en fer et cuivre avec un paquet de vieux chapelets en bois, le tout : 2 F*
- *1 moulin à poivre, 1 petit poids à peser en fer, 1 paire de balances en cuivre dans une petite boîte en bois, 1 cuillère de bois, 20 étuis en bois, 1 paquet de dix crayons de menuisier, 4 savonnettes le tout ensemble : 2 F*
- *20 rouleaux d'images, 20 petites brochures en catéchisme ou autres petits ouvrages ; 12 cahiers de papier à lettre, 2 petites scies sans manches, estimé en totalité : 1 F.*

L'inventaire se poursuit avec les effets personnels du défunt : "1 petit sac en toile rousse, une petite besace en même toile, 2 serviettes toile de ménage, un gilet d'homme en coton blanc et une veste en laine verte estimé le tout 3 F" et quelques papiers personnels serrés dans la balle en osier. Rien d'intéressant dans la cave de la maison.

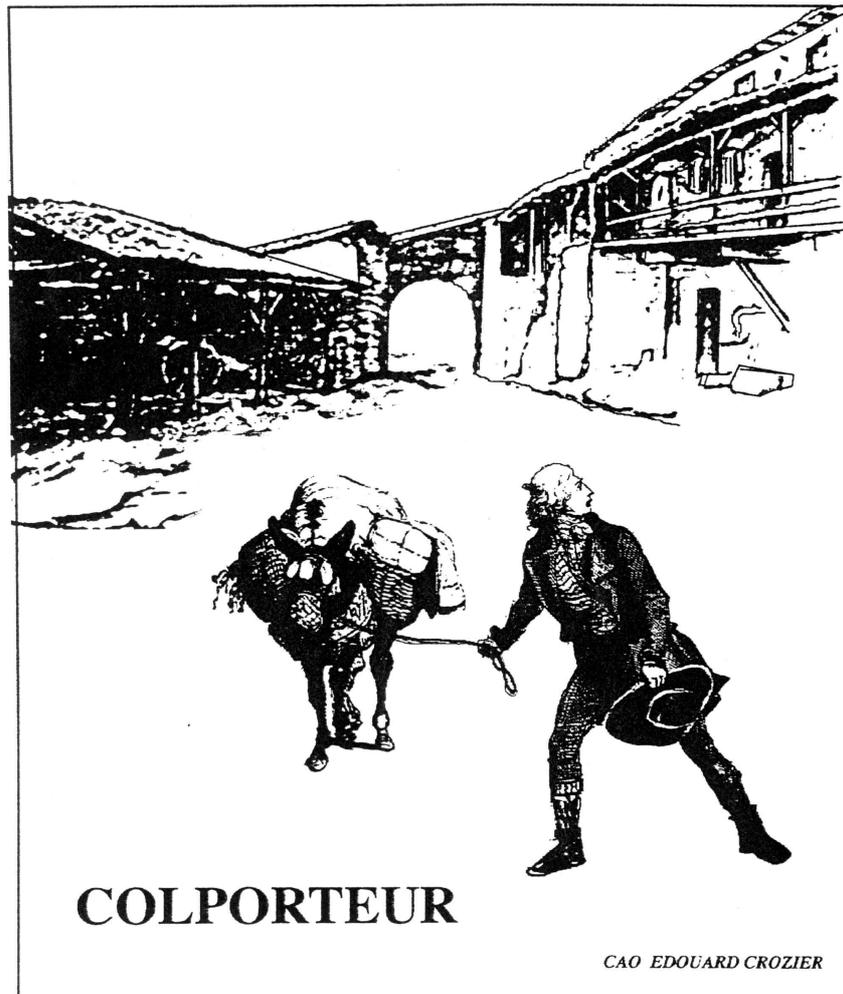
Nous nous rendons compte de la variété des marchandises proposées par Jean Sadot à sa clientèle. Finalement ce sont des choses très usuelles dont toute maison doit être pourvue. On ne trouve pas de fanfreluches coûteuses mais du tissu de coton, coton et lin, pour des torchons utilisés journallement. Les chevillières² servent pour faire des liens de tabliers ou pour renforcer le bas des robes et des pantalons. Les dés, les aiguilles et les flottes ou écheveaux de fil sont pour la couturière qui utilise aussi le Limoges rouge ou bleu pour marquer d'initiales les pièces de lingerie. Des moules permettent de refaire des boutons manquants et de les réassortir aux autres. Les crayons de menuisiers nous rappellent que, souvent, en hiver, les hommes travaillaient le bois. Quant au papier à lettre, aux médailles et croix, catéchismes et images... c'est la panoplie bon

² Sorte de tresse plate.

marché offerte à une clientèle paysanne, assez humble, mais religieuse et cherchant des lectures pieuses ou instructives.

Les colporteurs n'existent plus même si le démarchage et la vente à domicile connaissent toujours le même succès chez les jeunes et autres. Beaucoup de ces revendeurs essaient par ce moyen d'améliorer leurs finances... Souvent, hélas, ils ont affaire à des sociétés qui font fi de la qualité et séduisent le client par de belles baroles ou des cadeaux farfelus. Car il faut bien être persuadé que celui qui vient proposer une marchandise à domicile pense d'abord à son portemonnaie et s'il se déplace, il le fait en premier lieu pour son intérêt à lui.

Marie GRANGE



(extrait de Village de Forez n° 71-71 d'octobre 1997)